Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 563

Artikel: Une femme médecin suisse en Finlande

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est une contribution vraiment démocratique parce que à la portée de chacun, aux efforts de la défense nationale; c'est l'aide solidaire de la défense nationale; c'est l'aide solidaire apportée par celles qui ont le-privilège de gagner ou de faire gagner, à ceux qui, du fait de la mobilisation, voient diminuer le salaire qui permet de faire vivre leur famille. Et c'est pourquoi nous voudrions dire ici à certaines maîtresses de maison, qui ont le cœur très sensible être aussi qui éprouvent certaine inquiétude à annoncer à leur personnel de maison cette repersonnel de maison cette retenue sur leurs gages !... que payer elles-mêmes ce 2 % comme plusieurs l'ont suggéré, soit prendre à leur charge le 4 % dans sa totalité, serait enlever de sa valeur morale à cette contribution. Les Caisses de compensation n'y perdraient rien, mais l'esprit civique et démocratique qu'il est nais respir d'entretenir chez chacune en serait atteint. Et nous connaissons des cas où c'est avec une certaine fierté, la fierté de leur responà petits gains, ont envisagé cette retenue.

Inutile enfin de relever ici combien manqueraient

d'esprit civique celles qui, employeuses ou em-ployées, directrices d'œuvres d'utilité publique ou travailleuses sociales, négligeraient d'effectuer ce paiement, ou pire encore, tenteraient de s'y sous-traire. Mieux vaut tricoter moins de chaussettes et accomplir ce simple devoir.

Les tâches futures de la femme

La femme, comme dit Molière, est un cer-tain animal difficile à connaître; elle se plaint des besognes ménagères, mais court aux conférences où l'on parle cuisine. Car on s'entassait à la séance du Suffrage féminin, le 2 février, Lycéum de Lausanne pour entendre Mm Michod-Grandchamp, inspectrice cantonale des écoles ménagères, parler de la cuisine familiale de guerre. Faire bonne chère avec peu d'arde guerre. Faire bonne chere avec peu d'air-gent, bien nourrir sa famille avec les denrées dont on dispose c'est bien; faire une cuisine appétissante avec des économies de pelures et d'épluchures, c'est beaucoup. C'est même le premier devoir des ménagères, dans les temps que nous vivons; elles s'y emploient sans re-chigner. Mais elles ont encore bien d'autres de-voirs, et le temps viet blus des tèches tradivoirs, et le temps n'est plus des tâches tradi-tionnelles de la femme; il faut avoir la fran-

chise d'en convenir. Le Cartel des Associations féminines vaudoises vient de créer, sous la présidence de Miles Fr. Fonjallaz, présidente de la Fédération vau-Fr. Fonjallaz, présidente de la Fédération vau-doise des Unions de femmes, une commission chargée d'étudier les tâches actuelles de la Vaudoise. Ces tâches actuelles, nous les con-naissons: c'est le devoir quotidien chez soi; c'est le coup de main donné à sa voisine dont le mari est mobilisé et qui reste à la tête du ma-gasin ou de l'atelier; c'est l'aide aux paysannes, soit qu'on aille aux champs ramasser les ré-celtes ou qu'on tienne le mérage de la campes ou qu'on tienne le ménage de la campagnarde qui va aux champs; c'est la lessive de guerre, le tricotage, l'aide aux familles de mo-bilisés, les soins aux malades et aux blessés. Tout cela est bien, mais il y a mieux à faire. L'armée l'a compris qui a institué, sur l'ini-tiative de l'Automobile-Club, les conductrices de la Croix-Rouge. Ces femmes ont bien vu que le cours de Bâle ne constituait qu'un dé-but, et par les deux associations qu'elles viennent de créer, afin de maintenir le contact person-

voir le lac, mais le sol et l'atmosphère semblaient illuminés par sa reverbération, et la terre n'était ni si sombre ni l'herbe si abondante que chez mous. Le sol était clair, sec, léger, parsemé de pierres de couleur, la plupart scintillantes. L'her-be, druc et courte ressemblait davantage avec ses brins minuscules et ses mille fleurettes à un tapis bariolé qu'à une prairie. Et qu'elle sentait bon!... Et les papillons qui ondoyaient en grands es-

saims au-dessus des ruines du château! Lorsque nous nous étendions sur les conssins violets du thym parmi les œillets rouges sauvages et les résédas d'un jaune pâle, les étincelantes zygènes rouges et vertes nous frôlaient le visage bras pour peu que nous restions immobiles quelques instants...

...Comme la saison était avancée, tout resplen-dissait d'une belle chaleur estivale, si bien que lorsque je me représente ce château en ruines que je n'ai plus revu depuis mon enfance, il m'appa-raît comme saturé d'or. Et voilà qu'an cœur de toute cette splendeur rutile une plaine rouge-feu: étaient-ce vraiment des fleurs? Nous accourons, bondissant à travers prairies et sentiers, et nous trouvons devant une vague immense de fleurs d'un rouge ardent. Et c'est là que je vis pour la première fois le coquelicot des champs qui n'at-teint jamais chez nous une telle abondance ni un tel épanouissement. Toutes les variétés s'y trouvaient, du rouge feu au rouge ardent, des pétales légers aux calices marqués d'une croix noire,

...Je m'enfouis dans ces fleurs jusqu'à submer-ger mon visage. Soyeuses, à demi translucides devant le bleu du ciel, elles répondaient à ce que

comment

étamines jaunes aux étamines vertes...

exprimer la vivacité de mon impression?

nel et de se perfectionner, désirent compléter l'entrainement de leurs membres par des cours de mécanique qui sont en voie d'organisation.

Ce sont les tâches futures de la femme qu'il faut envisager avec fermeté; le plus difficile ne sera pas d'y préparer les femmes, mais de vaincre la résistance des traditionnalistes, de créer un mouvement d'opinion qui veuille bien admettre que les temps sont révolus du ménage et des chaussettes, que le monde tel que nous l'ont fait les hommes d'Etat ne sera plus, avant qu'il soit bien longtemps, un monde normal. Avons-nous vécu normalement depuis tant d'années? Qu'avons-nous fait, nous autres femmes, alors que parlout on armait et qu'on devait bien avouer que la guerre éclaterait tôt Ce sont les tâches futures de la femme qu'il femmes, alors que pariout on arman et qu'on devait bien avouer que la guerre éclaterait tôt ou tard, qu'avons-nous fait pour apprendre à remplacer les hommes? l'orsqu'ils sont mobi-lisés ou appelés à se battre? L'opinion publi-que, en Suisse romande du moins, est-elle faite que, en Suisse romande du moms, est-enc da l'idée de voir des femmes conduire des camions, vendre des timbres-poste, trier le courrier, conduire des tramways, des trolleybus ou autobus, travailler dans un hôtel-de-ville, des cartes alimentaires,1 et faire bien d'autres besognes qu'on ne pense pas à leur confier et pour lesquelles elles seraient par-faitement capables, avec ou sans une initiation de plus ou moins longue durée? Il y aurait bien des suggestions à faire; je les transmets à nos Associations féminines et féministes, en leur-souhaitant le courage et le pouvoir de soulever l'Olympe des résistances et de la rou-

Ainsi, par exemple, dans le canton de Vaud. Amsı, par exemple, dans le canton de Vaud, canton agricole avant tout: depuis plus de dix ans qu'on voit venir le conflit, qu'ont fait les paysans pour éviter le retour des difficultés insurmontables déjà vécues en 1914, lorsqu'il n'y avait personne pour traire les vaches? Qu'ont fait les Associations agricoles vaudoises, fortes et puissantes, pour créer des équipes de vachères, de femmes sachant et voulant traire? Le métier est difficile, demande de Fentralnement, chacun sait ça, mais il n'est pas impossibles aux paysannes. Cela est si vrai que la *Terre vaudoise*, hebdomadaire agricole vaudois, vient de publier un article faisant ap-pel aux vachères et tente de créer un mouve-ment d'evisities. ment d'opinion.

Cette semaine, la Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles convie les femmes au cours de taille de la vigne qu'elle organise. Des femmes déjà savent tailler et traiter les arbres. Il fant que ce mouvement se vénéralise. Il femmes deja savent tailler et traiter les arbres. Il faut que ce mouvement se généralise. Il faut arriver à ce que l'une puisse remplacer l'autre, que l'autre puisse remplacer l'autre, vois plus des temps normaux, hélas! Il est plus louable, à la place de gémir et la company de la company de la company a la company a la company de la company a la company de se cramponner à la tradition et à la routine, de regarder courageusement de l'avant, de comprendre son devoir, et de le faire malgré ceux qui ont des oreilles et des yeux pour ne point voir et ne point entendre.

¹ A Genève, du moins, un certain nombre de femmes chômeuses sont occupées chaque mois à la distribution des cartes de rationnement (Réd.).

Si notre journal vous plait, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

j'avais vainement cherché à évoquer dans mes des-sins d'enfant: petite robe bleu clair et souliers rouges. Mon impétuosité détacha des pétales qui s'envolèrent comme de merveilleux papillons rous'envolèrent comme de merveilleux papillons rou-ges. Leur tige grise et velue ne me déçut pas plus ges. Leur tige grise et velue ne me déçut pas plus que leur saveur âcre, ni leur parfum pénétrant, un peu perfide. J'aimais d'emblée ces coquelicots, et ce fut pour la vie! Que de fois ne m'a-t-on pas taquinée d'avoir pour fleur favorite une simple mauvaise herbe: mais les hommes croient-ils done qu'une plante pour être noble ne doit pousser qu'en serre chaude? Rien de plus vaillant que cette plante aux feuilles découpées, à la tige fine, aux corolles ardentes, qui ne se flérit pas lamentablement, mais tantôt bouton humblement incliné, tantôt droite et fière de sa maturité, renonce à sa splendeur. Plus tard j'en fis un emblème, et les coquelicots devinrent l'image du sort énigmatique de la femme, et que je l'ai montré dans l'Histoire la femme, tel que je l'ai montré dans l'Histoire Anna Waser — en quelques sorte l'histoire de d'Anna Waser

de la femme, tel que je l'ai montré dans l'Histoire d'Anna Waser — en guelques sorte l'histoire de ma propre destinée.

Chaque fois que, plus tard, j'ai revu ces fleurs étincelantes, cela a toujours été pour moi une grande joie et un porte-bonheur. Dernièrement j'ai salué comme un miracle l'apparition subite d'un champ de pavots flamboyants devant mes fenêtres, sur une place au bord du lac, débarrassée au printemps de ses vieux hangars. Et lorsque des jeunes gens arrivés à pied ou en bateau emportent des gerbes de ces fleurs, laissant le champ comme dévasté, je sais que le lendemain, et comme par un nouveau miracle, ce champ sera de nouveau flamboyant... C'est peut-être à ce merveilleux tapis de coquelicots, surgissant soudain devant mes fenêtres en pleine banlièue que je dois de m'être penchée à nouveau sur mon passé, en suivant de l'œil ces flammes dont le caprice a éveillé en moi tant de souvenirs. tant de souvenirs.

Maria WASER. (Traduction française de B. Junier).

Une femme est nommée Directrice-adjointe de l'École supérieure et secondaire des jeunes filles de Genève.

Bonne nouvelle que cette décision du Conseil d'Etat du canton de Genève d'adjoindre au nou-veau directeur de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, M. R. Dovaz, une femme, chargée de toutes les relations avec les élèves et leurs parents, en la personne de M^{II}e Jeanne Yung.

leurs parents, en la personne de M^{IIII} Jeanne Yung. M^{III} Yung est en effet une éducatrice admirable, ayant exercé une influence de premier ordre sur les générations d'élèves qui ont passé dans ses classes, et le choix ne pouvait être plus heureux, une fois la décision prise en haut lieu de porter le premier coup à l'incompréhensible habitude de chez nous de confier à des hommes la l'incline d'élyblissement d'iteration par les la leur de l'althre l'incompt d'incompréhensible habitude de chez nous de confier à des hommes la l'incline d'élyblissement d'incretation pour la la leur de l'incline d'élyblissement d'incretation pour les les leurs de l'incline d'élyblissement d'incretation pour les les leurs de l'incline d'élyblissement d'incretation pour les leurs de l'incline de l'incline de l'incline d'élyblissement d'incretation pour les leurs de l'incline de l'incline de l'incline de l'incline d'élyblissement de l'incline d'élyblissement de l'incline de direction d'établissements d'instruction pour jeunes filles. Du fait aussi qu'elle est sortie du rang, qu'elle a passé par toute la filière de cette grande Ecole de près de 1300 élèves, M^{lle} Yung en connaît tous les rouages, toutes les possibilités d'amélioration, et son concours sera précieux dans une foule de cas où l'intervention d'une femme de cœur est indispensable. Nous savons avec quelle joie sa nomination a

été saluée par ses collègues, qui toutes l'appré-cient et l'admirent, comme par tant de mères de famille heureuses de savoir enfin une influence féminine à la direction de l'Ecole secondaire, et c'est de tout cœur que nous lui disons ici nos plus chaleuneuses félicitations.

Une femme médecin suisse en Finlande

On sait qu'une mission médicale vient de partir de Suisse pour la Finlande avec du matériel sani-taire et des médicaments. Au nombre des dix médecins de cette mission se trouvent Mme le Dr. Oetiker, de Zurich, et plusieurs infirmières. M^{me} Oetiker a été spécialement chargée par l'Association suisse des Femmes universitaires de transmettre à l'Association sœur de Finlande, par l'entremise de M^{III} Halssten Kallia, ancien membre à Genève, des messages de vibrante sympathie et un envoi destiné, soit aux œuvres immédiates des femmes universitaires finlandaises, soit à femmes celles des Lottas.

Nous sommes certaines que toutes les femmes suisses se joindront en pensées à ce message, et accompagneront de leurs vœux nos concitoyennes dans leur douloureuse, mais combien utile expé-

Les antécédents des prostituées

(Suite) 1

Et maintenant, examinons toujours à la lu-Et maintenant, examinons toujours à la lu-mière des mêmes renseignements de quels milieux proviennent les prostituées, le cercle familial qui a été le leur, l'éducation reçue et l'influence subie durant les années de leur en-fance et de leur jeunesse, l'école qu'elles ont suivie; le métier qu'elles ont appris et exer-cé; les expériences d'ordres sexuel qu'elles ont pu faire et qui ont pu bouleverser une vie qui allait peut-être s'orienter autrement; et enfin l'élide multilles est tempés exercité les les les l'aide qu'elles ont trouvée, aussi bien lorsque leur première condamnation fut prononcée que lorsqu'une main secourable tenta de les retenir sur la pente où elles allaient glisser. Car tous ces éléments ont leur importance aussi pour déterminer les causes de la pros-

L'extrême pauvreté pendant l'enfance et la jeunesse des femmes sur le compte desquelles ont été établies les fiches de la S. d. N. n'est le fait que d'une minorité, qui atteint son chiffre le plus élevé en Pologne: 16 %. Mais il ne faudrait pas en conclure qu'elles aient appar-tenu à des milieux aisés, tout au contraire: familles pauvres de la classe ouvrière, couches inférieures de la classe moyenne, pères manœuvres, journaliers, artisans, agriculteurs, parfois petits commerçants, petits employés, restaurateurs... on se rend comple du cerele dans lequel elles ont grandi. Pour un petit pourcentage d'entre elles, l'atmosphère dans quelle s'est écoulée leur enfance a été toute méchanceté, d'ivrognerie et de vice: pères bu-veurs et débauchés battant leurs enfants, veurs et débauchés battant leurs enfants, quand ils ne les violaient pas, mères de mauvaise conduite, concubince in a le et agissant en marâtres, etc. Ou bien, et celles-

Voir le précédent numéro du Mouvement.



M^{Ile} F. FONJALLAZ Présidente de la Fédération des Unions de Femmes
Vaudoises
(Voir article en 4º page)



Cliché Schw. Frauenblatt Mme GILLABERT-RANDIN Présidente de l'Association agricole des Femmes vaudoises. (Voir article en 4° page)

ci sont plus nombreuses (un tiers pour les ci sont plus nombreuses (an tiers pour les Etats-Unis), familles désunies, discorde cons-tante au toyer, remariage de l'un ou l'autre des époux et brutalité et sévices da beau-père ou de la belle-mère: cette collection de misères offre des échantillons de tristesses infiniment variés.² Ailleurs, c'est la sévérité poussée à

² En voici quelques exemples:

2 En voici quelques exemples:
— Père décédé quand elle avait dix ans. Père et mère alcooliques. Se bataieat. Mère mauvaise conduite. Réclamait toujours de l'argent à ses estilles. Toutes deux font de la prostitution (France, Dép. de l'Isère).
— Vécut dans sa famille jusqu'à l'âge de huit ans. Commença alors à travailler comme bonne d'enfants. Séduite à quatorze ans par son patron se mit à faire le trottoir. Ses parents ne s'inquiétaient ni ne s'occupaient d'elle. (Hongriè).
— Dit que son foyer est rès pauvre. Son père était chauffeur dans une fabrique de tabac, mais il était tellement ivrogne qu'il ne pouvait conserver un emploi. Il était violent et la battait. (États-Unis).

était tellement ivrogne qu'il ne pouvait conserver un emploi. Il était violent et la battait. (Etats-Unis).

Fut adoptée à l'âge de six mois. Son père adoptif la viola quand elle avait neuf ans et fut condamné à cinq ans de prison. A dix-neuf ans elle fut chassée de chez elle et s'en alla demeurer chez une tante qui la garda deux ans, puis la renvoya. (Roumanie).

Le père de L., peintre décoratzur, a eu plusieurs enfants adultérins. S'est s'éparé de sa femme et a vécu avec sa concubine, qui maltraitait les enfants. A l'âge de quatorze ans, L. à la suite d'un vol de pantouffes est envoyée dans une maison de correction. (Belgique).

N'oubliez pas de souscrire pour le Don National

<u>Aide aux mobilisés, à leurs familles, à la Croix-Rouge</u>

(Collecte de 1940)

Chèques postaux III. 3519, Berne

